

# BOOK REVIEWS

## THE FRENCH CANADIANS

BY MASON WADE, FIRST EDITION, TORONTO: MACMILLAN CO. OF CAN.  
1955. Pp. 1136. \$6.00.

Il faut louer Mr. Mason Wade tout d'abord pour l'immense travail de recherche qu'a nécessité cet ouvrage sur les "French Canadians 1760-1945", publié en 1955 par Macmillan. Cet ouvrage ne comporte pas moins de 1136 pages d'un texte serré, imprimé fin, et bien présenté. Les titres des différents chapitres ont un mérite qu'il faut signaler, c'est celui d'être suggestifs, ce qui incite certainement le lecteur à lire et éveille à tout le moins en lui l'esprit de curiosité. Ce n'est pas là une des moindres qualités, car il y a tant de livres d'histoire qui, sous prétexte d'une neutralité de bon ton, ne contiennent que des titres parfaitement banals. Lorsqu'on parcourt ces titres depuis "l'Héritage de la Nouvelle France" jusqu'à celui du "Regain", en passant par celui de "La Lutte pour la Survivance" ou celui de "la Naissance d'une Nation" ou de la "Crise de l'Enrôlement", on ne peut que rendre hommage à ce souci dans le choix des titres qui sont comme autant de synthèses de la tranche d'histoire qu'ils recouvrent.

Par ailleurs l'allure générale du livre est bonne; le style reste alerte.

Les quatre premiers chapitres de cet ouvrage, lorsqu'on les analyse de près, reflètent de façon excellente toutes les difficultés propres à la survivance canadienne française après la conquête anglaise. Il y a dans ces chapitres d'excellentes pages d'histoire et toute une série de faits importants bien mis en valeur et même discutés qui peuvent aider parfaitement un étranger (j'entends par là un non-Québécois) à mieux comprendre le désarroi et la volonté de survie des Canadiens-Français. L'exposé dans une lumière parfois crue, de faits particulièrement saillants, plonge directement le lecteur dans la vie réelle de ceux qui sont devenus un élément capital de la nation canadienne.

La période de 1840 à 1916 qui retrace l'Union des Canadas, les conférences préliminaires à ce qui devait devenir l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, la méfiance des Canadiens-Français à l'égard des Américains aux tendances alors impérialistes, l'influence que la Guerre des Boers devait exercer sur l'esprit des Canadiens-Français et des Canadiens-Anglais, la révolte de Bourassa et l'impérialisme d'un Macdonald, constituent dans l'ensemble un tableau très vivant de toute cette période si troublée. L'opposition entre le chapitre IX intitulé "Impérialisme contre Nationalisme" et le chapitre X intitulé "Nationalisme contre Impérialisme" est excellente. Le dernier chapitre met parfaitement en valeur comment la voie s'est insensiblement ouverte au concept d'une Nation canadienne.

Le chapitre XI qui retrace les difficultés intérieures du Canada, l'influence grandissante de la Province de Québec marquée notamment par l'importance

économique de la Ville de Montréal qui, selon l'auteur supplante la Ville de Québec, l'agitation ontarienne, est de fort bonne venue. Il explique fort bien comme le constate l'auteur, comment Québec, en 1915, était plus naturellement préoccupé de la question ontarienne que de celle de l'Europe. C'est l'époque du tournant de la vie canadienne française. La crise morale ouverte par la question de l'enrôlement dans la guerre et qui faillit provoquer le séparatisme du Québec de la Confédération suivant le voeu alors émis par le Journal "La Croix" est bien mise en valeur. On y voit insensiblement à ce propos remonter à fleur d'eau toutes les antipathies latentes entre Canadiens-Français et Canadiens-Anglais, voir même entre les seuls Canadiens-Français.

La période qui a suivi est marquée par le repli de la Province de Québec vers un Provincialisme étroit, selon Mr. Mason Wade, et un isolationisme plus rigide au sein de la Confédération. Au cours des années 1920 à 1935 le Canada prit une part réellement active aux affaires internationales et commença de prendre conscience de sa puissance. Il lutte contre l'impérialisme britannique et la politique impérialiste économique de l'Angleterre. La Province de Québec dans l'ordre intérieur réclame la décentralisation et met en doute le droit pour le Gouvernement Fédéral de s'immiscer dans les affaires financières de la Province. Le Gouvernement du Premier Ministre Duplessis prend le pouvoir et vote la Loi du Cadenas, mesure de protection de la Province.

Le Canada s'affirme comme puissance Internationale. C'est l'époque où Mr. King représente le Canada à la Société des Nations. Il affirme même que le pays "se réserve le droit de déclarer, à la lumière des circonstances de l'époque, dans quelle mesure, s'il y a lieu, le Canada participera aux conflits où sera impliqué un quelconque des membres du Commonwealth".

Tout ce chapitre met parfaitement en évidence la montée canadienne qui se produit malgré l'isolationisme de la Province de Québec qui, selon Mr. Mason Wade, s'est repliée sur elle-même. La dissension entre Canadiens-Français et Canadiens-Anglais reprend à propos de la question des sanctions à prendre à l'égard de l'Italie et à propos de la guerre d'Espagne. Puis l'auteur montre bien comment la guerre éclair de Hitler a pu indirectement produire une sorte de communion d'idées entre Canadiens-Français et Canadiens-Anglais. Les premiers voyaient avec angoisse la France abattue; les seconds ne pouvaient se résoudre à l'isolement de l'Angleterre. Aussi les Canadiens-Français admiraient-ils facilement le principe que les ressources naturelles de la Nation canadienne fussent mobilisées, mais les Canadiens-Anglais, selon Mr. Mason Wade, interprétèrent mal ce consentement et crurent y voir chez les Canadiens-Français l'acceptation de la participation à la guerre outre-mer. Aussitôt la querelle reprit de plus belle, qui finalement devait se terminer comme on sait.

On pourrait peut-être reprocher à Mr. Mason Wade dans ces questions de n'avoir pas suffisamment présenté dans un ordre plus logique les divergences d'opinion. Le tout paraît, lorsqu'on lit ces chapitres, un peu touffu. Pourtant lorsqu'on relit ou travaille ce chapitre on peut constater que peut-être la mé-

thode a du bon. Ce brassage des événements fait mieux saisir sur le vif l'acuité et la profondeur de la querelle canadienne que ne l'aurait fait une synthèse qui eut risqué d'être partisane ou incomplète.

Il est curieux de constater combien diverses ont été les réactions de la Presse canadienne d'expression française à propos de cet ouvrage.

Tous les critiques rendent directement ou indirectement hommage au travail immense dont cet ouvrage est le couronnement.

Mais certains esprits chagrins, d'autres d'un chauvinisme étroit ou porteurs en eux du germe de la défaite dans laquelle ils semblent se complaire dans leur coeur ou sous leur plume, ce qui est plus grave, critiquent avec une partialité réelle ou voilée l'oeuvre de Mr. Mason Wade.

D'aucuns prennent acte de la "publicité" faite autour de ce livre et de ce "que les journaux anglo-canadiens en ont déjà parlé avec lyrisme". De là ils ironisent, en disant que personne n'ayant certainement la patience de Mr. Mason Wade, d'ici vingt ans, l'auteur exercera une "sorte de royauté sur une grande partie de l'opinion publique." Comme si cette royauté même provisoire devait être à regretter! Il eut été à tout le moins désirable qu'un historien canadien-français refasse l'histoire des Canadiens-Français jusqu'en 1955. Cela permettrait au moins d'adresser des critiques à Mr. Mason Wade avec un semblant d'autorité.

D'autres reprochent à Mr. Mason Wade de n'avoir pas compris que toute l'histoire des Canadiens-Français se "résume dans un seul mot: "la défaite de 1760". On peut lire chez ceux-là que: "une conquête subsiste, et que, dans tous les ordres — de celui de l'esprit autant que dans les autres — ses effets se développent tant qu'une reconquête n'a pas été achevée . . . Faute de distinguer, l'historien (Mr. Mason Wade) a, dit-on, manqué ses analyses par suite d'une déviation en tous points semblables à celle qui a désorienté presque toute notre pensée depuis l'époque de notre chute, de notre asservissement, et de notre diminution".

Je crois pour ma part que ces reproches sont parfaitement mal fondés. Tout d'abord, constater qu'une conquête subsiste tant qu'une reconquête n'a pas été achevée, c'est dénoncer un truisme. Il eut été peut-être plus opportun de souligner en l'espèce qu'une défaite subsiste tant qu'une "volonté" de reconquête ne se manifeste pas. Or les Canadiens-Français sont pour ainsi dire partis de zero (pour faire plaisir à cet historien). Si l'on considère maintenant ce qui a été fait depuis 1760 on ne peut que constater que la volonté de s'affirmer existe depuis cette époque. Paris ne s'est pas bâtie en un jour!

Reprocher à Mr. Mason Wade d'avoir manqué ses analyses par suite d'une déviation analogue à celle qui a désorienté les Canadiens-Français c'est faire preuve d'une absence de nuance dans l'expression de sa pensée, et vis-à-vis de Mr. Mason Wade, c'est méconnaître chez lui le sentiment de délicatesse qu'un étranger (américain catholique) se doit de toujours avoir lorsqu'il écrit sur des gens et un pays qui ne sont pas le sien ou ses compatriotes. C'est enfin oublier

que l'on peut donner parfois une meilleure traduction de la réalité en déroulant les faits au fur et à mesure de leur parution que de tenter une synthèse difficile à réaliser.

LOUIS BAUDOIN\*

*\*Professor of Law, McGill University.*

### THE CRIMINAL CODE OF CANADA WITH ANNOTATIONS AND NOTES

By J. C. MARTIN, Q.C., FIRST EDITION, TORONTO: CARTWRIGHT & SONS,  
LTD. 1955. Pp. 1206. \$20.00.

Annotated Criminal Codes have long been a part of the Canadian legal scene. The first such code was published in two volumes in 1869 by Henri Elzear Taschereau and was based on the Criminal Acts of 1869. The last edition of this work, the third of 1893, was the first annotation of the first complete Canadian Criminal Code, enacted in 1892.

The following year appeared the first edition of "The Criminal Code of Canada" by James Crankshaw which ran through six editions between 1894 and 1935, the last two under the editorship of John Crankshaw and Alexandre Chevalier.

In 1902, Tremear introduced his "Canadian Criminal Law and Evidence" which ran through five editions, the fourth and fifth being prepared after the death of Tremear by A. W. Rogers and A. B. Harvey respectively, the fifth edition having later been kept up to date by an Annual Supplement edited by Mr. Harvey. Finally, one must mention the pocket size annotated Criminal Code of Snow of which the latest edition for the former Criminal Code appeared in 1939. In French there was "Le Code Criminel du Canada" in two volumes by Leopold Houle, published in 1917.

It was essential therefore that annotated editions of the revised Canadian Criminal Code (Statutes of Canada 1953-54 c. 51) should be available as soon as possible after the new Code came into force on April 1, 1955, five and one half years after its preparation had been authorized by Parliament.

Martin's Code was in the hands of the profession in May of this year. It is much more compact than was the 5th Edition of Tremear as it comprises slightly under 1300 pages, while Tremear, including the supplement, was not far short of 2300 pages. This reduction is due in part to the fact that the new Code has 753 articles compared to over 1100 in the former Code, and in part to the use of thinner paper.

The reduction is also due in some parts of the Code to the shortening of the annotations. For instance, 25 pages of the fifth edition of Tremear is devoted to articles 250 to 264 dealing with homicide, murder and manslaughter (which are substantially unchanged in the new code), while Martin

takes approximately the same number of pages in which he has to print the text of the articles of the old code. Accordingly 22 of 25 Tremear's pages are true annotations while only 17 of Martin's 25 pages are annotations, the balance of the space being taken up by the text of the old and new codes. It may be that Mr. Martin, who worked for five and one-half years as Research Counsel to the Codification Commissioners, has been able to achieve brevity by eliminating repetition and reference to obsolete jurisprudence.

The annotations are not always shorter in Martin's Code. Wilful and Forbidden Acts in respect to Certain Property takes up 28 pages in Tremear of which 16 are annotations, while in Martin this part of the Code requires 32 pages of which, again, 16 are really annotations.

The volume has a useful introduction of 15 pages in which the history of criminal legislation in Canada is traced and the essential changes effected in the new code are concisely summarized. Each article contains, in addition to annotations, the text of the corresponding article of the old code in contrasting type. The work is completed by a concordance of the articles of the two codes, a table of cases which contains alternative citations from various reports like C.C.C., C.R., S.C.R., D.L.R. or W.W.R., and a very complete index.

The book is well printed in clear and sufficiently large type, bound in red fabrikoid and of a convenient size. It will be welcomed by the legal profession and is essential equipment for all engaged in criminal law.

GEORGE S. CHALLIES.\*

*\*The Hon. G. S. Challies, Superior Court, Montreal.*

## THE MEANING OF INCOME IN THE LAW OF INCOME TAX

BY FRANCIS EUGENE LA BRIE. FIRST EDITION, TORONTO: UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1953. Pp. 380. \$5.00.

The Canadian Income Tax Act, the courts have said, imposes "an annual tax on persons, measured with respect to the amount of income received by each person". It is therefore necessary to ascertain at the outset the amount of income received before the amount of tax owing can be calculated. Since the word "income" is not defined by statute, its meaning remains a question for judicial interpretation. This represents the outstanding problem in the law of income tax, as most difficulties that arise are concerned with the determination of income in a particular case. In his book, which was originally published as a University of Toronto thesis, Prof. La Brie attacks this problem.

The meaning of income, he tells us, is limited by two cardinal principles. The first is that "income includes only amounts arising or resulting from the pursuit of gain". This involves the distinction between capital gains and income gains. The second principle is that "income means net income". Here

the problem is to decide what deductions may be taken in the computation of income.

The author declares that he has "attempted to present a complete picture of the case law on the meaning of income, and then to superimpose on this law the text of the Canadian statutes". He then proceeds to analyze the cases and the statutes in order to arrive at a workable meaning of income. The analysis follows a pattern throughout the work. First there is an exhaustive examination of a particular question in relation to the English statutes and decisions. Then there is an examination of the Canadian Income War Tax Act and a discussion of the English law in relation to Canadian decisions.

Finally there is a briefer discussion of the new Canadian Income Tax Act.

The first line of attack is to consider the meaning of gross income. This is done through the analysis of the main problems of income from business, income from property, and income from personal services. Included in these are questions of income from purchases and sales, income from established business, the conversion of capital into income and income into capital, income from offices and employments, and similar related issues.

Certain deductions must be made from the gross income so that the taxable income may be determined. It is therefore necessary to consider deductions. This the author does through a full analysis of English decisions and of the problems of applying them to the Canadian statutes. He then outlines the trend of Canadian decisions on such issues as the income-earning process concept, capital or income expenditures, and so on.

Just how far the law, as outlined by Professor La Brie, has been changed by the new Canadian Income Tax act is difficult to say at this stage, but after an analysis of some of the more recent cases, the author can conclude that "there has been little noteworthy change in the case law on the meaning of income".

It is possible to conclude that apart from the two principles outlined above, there is no meaning of income that would be universally applicable. Rather, its meaning must be determined in each case in the light of the particular facts in issue. In this way, this book should be a valuable asset both to the student and the practitioner in that it presents an exhaustive analysis of the meaning of income in most of the situations which arise.

It is, however, to be regretted that this analysis is almost entirely concerned with the Income War Tax Act, which was superceded in 1948 by the Income Tax Act. The same author has recently written an "Introduction to Income Tax Law in Canada", which, in a more fundamental manner, treats the whole field of income tax with reference to the latest Canadian statute. It is hoped that the learned author will revise "The Meaning of Income in the Law of Income Tax" in the light of the many cases decided under the more recent Canadian tax law.

HARVEY CRESTOHL\*

\*Third Year Student.